

## REPARER ENSEMBLE LE TISSU DECHIRE DU MONDE

« Être en accord avec soi, de vivre en fraternité avec autrui et en harmonie avec la nature »

Par [Abdenour BIDAR](#) philosophe

Voir le texte complet :

<https://www.cerledesvoisins.org/blog/index.php/rubriques/actualite/3356-avant-le-coronavirus-nous-etions-deja-enfermes-mais-nous-ne-le-savons-pas>

Relions-nous pour réfléchir et en vue d’agir ensemble, dès la sortie du confinement, à ce nouveau paradigme de civilisation dont nous avons le plus urgent besoin.

Quel sera ce nouveau paradigme? Quelle peut être son idée de base, simple, dont le sens, l’intérêt seront immédiatement compréhensibles par tous? Qui que nous soyons, où que nous vivions sur la planète, une même évidence et une même souffrance nous sautent aux yeux: nous avons rompu nos liens nourriciers, notre lien de proximité et de [respect à la Mère Nature](#), notre lien de solidarité et de compassion aux autres à force de trop d’individualisme, et jusqu’à notre lien à nous-mêmes dans des vies absurdes ou superficielles. Voilà *le dénominateur commun de toutes nos crises*: la souffrance ou rupture de nos liens essentiels, notamment ce triple lien vital qui nous fait respirer, ouvrir grands nos poumons et notre cœur, grandir en humanité: le lien à soi, le lien à l’autre, le lien à la nature. Avec ce triple lien viennent naturellement pour nous *le sens et la joie de la vie*. Ni plus ni moins. Car le sens de la vie, n’en déplaise aux relativistes et aux nihilistes, est d’être en accord avec soi, de vivre en fraternité avec autrui et en harmonie avec la nature. Telle est la formule de la grande santé humaine.

**Le sens de la vie est d’être en accord avec soi, de vivre en fraternité avec autrui et en harmonie avec la nature. Telle est la formule de la grande santé humaine.**

Voilà donc un nouveau paradigme possible: *la vie bien reliée*. Et voilà du même coup un objectif majeur pour les luttes de demain qui commencent aujourd’hui: *réparer ensemble le tissu déchiré du monde*. Ce but est capable aussi bien de les exalter en leur offrant une visée aussi spirituelle que politique, et de les rassembler dans leur diversité en une communauté de combat. Entre celui qui lutte pour sauver la biodiversité, celui qui s’engage pour les malades, les isolés, les déracinés, tous les souffrants, et enfin celui qui médite chaque jour pour trouver, au fond de son propre cœur, le lien sacré à la vie tout entière, ce sera le même engagement partagé dont chacun trouve et fait sa propre part. Car tous ceux-là auront entrepris, chacun sur un plan, de retisser un morceau du grand tissu déchiré. Il y a mille et une façons de le faire, en soi-même ou hors de soi. À chacun de trouver *sa façon*, de mettre ou remettre sa vie dans l’alignement de son moi profond; de faire quelque chose pour le bien commun; de retrouver un contact vivant et régulier avec la terre, l’eau, les arbres, les animaux, le ciel. Et pendant ce temps du confinement qui nous est imposé, c’est peut-être la première question avec laquelle nous avons rendez-vous: *quels sont les liens que je peux réparer?* Là tout de suite, avec ceux en compagnie de qui je vis le confinement. Ce lien de sollicitude, de bienveillance, de partage, d’amour que j’avais un peu oublié ou négligé. Et demain, dehors, dans mon métier ou mon engagement bénévole, dans mon quartier ou sur mes réseaux, ce lien d’engagement et de combat qui va redonner à nos vies une belle et grande direction. Comment donc vais-je pouvoir rejoindre, dès aujourd’hui, l’armée des ombres, cette grande armée des Tisserandes et Tisserands qui ont entrepris de changer de vie pour changer la vie? Et qui œuvrent souterrainement au monde d’après? .../...

Il y a là un principe de base possible pour la future civilisation humaine, si toutefois elle doit voir le jour. J'ajouterais cependant une dernière chose, décisive à mes yeux. C'est formidable de se donner un but mais encore faut-il s'en procurer le moyen le plus efficace et le plus nécessaire. Or en l'occurrence, si nous voulons reconstruire ce triple lien *il faut pouvoir y consacrer une part importante de son temps*. La tâche, en effet, est tellement immense que nous n'aurons aucune chance d'y parvenir si nous ne pouvons pas lui donner l'essentiel de notre énergie et de nos journées. Certains ont déjà l'opportunité de s'y investir dans leur métier, lorsque celui-ci crée du lien ou en restaure. Mais beaucoup trop de vies sont aujourd'hui accaparées et gaspillées par des jobs qui non seulement n'ont pas tellement de sens autre que celui de gagner sa croûte mais qui ne permettent en rien de participer à raccommoder le tissu déchiré du monde... et qui même souvent contribuent à le défaire encore plus. La première question à se poser collectivement est par conséquent: comment libérer le temps des gens, de tous les gens qui en ont besoin pour apporter leur contribution et leur renfort à la recréation de tous nos liens brisés?

Ma réponse est celle que proposent actuellement de plus en plus de penseurs et de militants: *il faut instaurer un **revenu de base**, décent pour vivre, qui libère de la contrainte économique toutes celles et ceux qui en auraient besoin, et qui en feraient la demande pour prendre leur part de la reconstruction de la civilisation humaine comme grand écosystème des liens vitaux à soi, aux autres et à la nature*. Inventons donc ce qu'André Gorz appelait déjà au XXème siècle "la civilisation du temps libéré". Et puisque toute lutte politique doit commencer par une revendication concrète, dont le bénéfice parle à tout le monde, je propose ainsi que ce revenu universel devienne maintenant l'étendard de ralliement de toutes les Tisserandes et tous les Tisserands du monde. Car lui seul pourra nous permettre de reprendre la maîtrise de notre temps... comme le fait un peu le confinement, qui à sa manière pénible et dans le meilleur des cas nous permet de faire déjà l'expérience d'une vie qui s'appartient à nouveau. Et ce temps retrouvé va lui-même libérer des espaces: des espaces où se parler pour s'aider mutuellement à trouver pour chacun sa "juste place" dans le projet de réparer le tissu déchiré; des espaces où planifier et coordonner toutes les actions à mener ensemble pour y arriver, des espaces que j'appelle pour cela "maisons du temps libéré" -qu'elles soient virtuelles ou réelles- parce qu'on y vit en commun le projet de réconcilier la grande famille humaine, et elle-même avec la famille encore plus vaste du vivant.

Par [Abdenour BIDAR](#) philosophe

Voir le texte complet :

<https://www.cercledesvoisins.org/blog/index.php/rubriques/actualite/3356-avant-le-coronavirus-nous-etions-deja-enfermes-mais-nous-ne-le-savons-pas>